

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

**Présences berbères**

**Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)**

---

**16.04.2026**

---

**Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)**

*Sans titre (Amsterdam)*

1987

Gouache sur tirage photographique  
noir et blanc

Signée et datée au dos

24 x 29,5 cm

---

Prix conseillé

2 000 euros

---

Prix Love&Collect

1 500 euros





---

**Le parcours artistique de  
Frédérique Devaux Yahé est  
marqué par son empreinte  
sur deux champs importants  
de la création  
contemporaine : le cinéma  
expérimental et le Lettrisme,  
dont elle est la photographe la  
plus représentative.**

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

## Présences berbères

### Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)

---

Le parcours artistique de Frédérique Devaux Yahï est marqué par son empreinte sur deux champs importants de la création contemporaine : le cinéma expérimental et le Lettrisme, dont elle est la photographe la plus représentative.

---

Issue d'une relation complexe, franco-algérienne née en France d'un couple non officiel, au plus fort de la guerre d'Algérie, Devaux Yahï a mis du temps à s'approprier son histoire singulière, avant de développer une œuvre directement nourrie par son héritage berbère et par l'histoire de son père, dont le parcours constitue un point d'ancrage essentiel de sa démarche. Marquée par les exils, la transmission orale et une mémoire fragmentée, elle travaille à partir de récits familiaux, de silences et de traces, qu'elle prolonge tant dans l'espace artistique que dans ses recherches historiques – parue en mars 2016 aux éditions L'Harmattan son ouvrage [De la naissance du cinéma kabyle au cinéma amazigh fait référence pour cette cinématographie longtemps invisibilisée](#). Dans ce livre, elle analyse l'émergence du cinéma berbère, particulièrement contemporain, en s'appuyant notamment sur les premiers films kabyles et chaouis, qu'elle replace dans leur contexte politique, social et culturel.

---

Ce travail s'inscrit directement dans son histoire personnelle et familiale, en lien avec ses origines kabyles du côté paternel, et prolonge sa réflexion sur la transmission, la mémoire et la visibilité des cultures amazighes. La figure paternelle, à la fois présente et retenue, traverse son travail comme une source de questionnement sur l'identité, la langue et l'appartenance, notamment dans le rapport à la culture amazighe souvent reléguée ou tue dans les trajectoires migratoires.

---

Sa pratique s'inscrit dans une attention précise aux signes et aux formes, issus autant de cette culture que de sources occidentales, modernes ou contemporaines, qu'elle réactive sans les figer, en les confrontant à des pratiques actuelles et à une écriture plastique personnelle. Les motifs, les rythmes et parfois les références à l'alphabet tifnagh apparaissent comme des éléments de reconstruction, permettant de retisser un lien avec une histoire partiellement perdue ou transformée. Loin d'une approche décorative, son travail procède par couches, effacements et réapparitions, traduisant les mécanismes de la mémoire et de la transmission.

---

---

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

## Présences berbères

### Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)

---

En mettant en tension l'héritage berbère et son expérience propre, Frédérique Devaux Yahï cherche à approcher ce qui se transmet réellement d'une génération à l'autre, ce qui se transforme et ce qui disparaît, tant au plan familial que dans les avant-gardes. Son œuvre se construit ainsi dans cet espace entre mémoire intime et histoire collective, où la figure du masculin – son père, ou son compagnon – est envisagée comme un vecteur central pour penser la continuité, la rupture et la possibilité d'une réappropriation et même d'une émancipation.

---

---

**J'ai multiplié les recherches sur la-photo-comme-un-en-soi, sans me référer à la peinture ou à l'art plastique existant, donc en cherchant des styles et des manières de faire, vraiment spécifiques à la photographie.**

**Frédérique Devaux Yahia**



## Présences berbères

### Frédérique Devaux Yahy (née en 1956)

Propos recueillis par Frédéric Acquaviva

*Dans quel état as-tu trouvé la photographie lettriste à ton arrivée? A cette époque, la photographie était encore dévalorisée et à peine considérée comme un art, non? Hormis Isou, quels sont les lettristes dont tu as aidé à tirer les œuvres. Récemment, Broutin me confiait que si le tirage était réussi, c'est qu'il s'agissait d'un tirage réalisé par toi !*

Frédérique Devaux Yahy : Il faut se resituer dans le contexte des années 80 où la photo commençait péniblement à être reconnue. Par exemple, l'excellente collection de Photo Poche dont j'ai acquis tous les opus, date du début de cette décennie. Il y avait quelques galeries, mais très peu, notamment dans le Marais. Pour les lettristes, la peinture était fondamentale. Avant de les rencontrer, j'étais reporter photo dans de très nombreux pays, des chemins de Compostelle jusqu'en Afghanistan et en Inde. Donc, la photo était un moyen d'expression naturel pour moi. Mais les lettristes faisaient peu de photos, très peu de films aussi – à l'exception de Lemaître.

Ainsi à quelque chose déménagement est bon. En 1982, j'ai dû en effet, habiter en banlieue, en fait à Clichy, pour la première fois de ma vie. Je n'avais encore jamais quitté Paris intra-muros. Me sentant exilée à Clichy, j'ai cherché un photo-club et j'y ai adhéré. Ils avaient un laboratoire de tirage dans lequel j'ai passé mes journées, jusqu'à ce que le concierge me déloge chaque jour. J'ai dû en parler à une réunion lettriste du jeudi, et à partir de là, certains membres du groupe me confiaient régulièrement leurs négatifs (base de photos à rehausser ou simple reproduction d'œuvres) pour que je les tire, ce que je faisais avec plaisir, sans autre contrepartie qu'un merci. Je photographiais et filmais également les vernissages et autres manifestations du groupe. À la demande de ces membres, je tirais régulièrement des photos de ces moments pour mes camarades et leur en faisais cadeau. Elles ont ainsi servi à illustrer de nombreuses publications.

*Évoquons maintenant ton propre travail. Tu m'as dit avoir peut-être réalisé un millier d'images photographiques, avec une multitude de techniques. Pourrais-tu les détailler ?*

F.D.Y. : La liste des techniques et interventions est longue et parfois celles-ci sont complexes (trois, quatre tirages et prises de vue successifs par exemple, travail sur le diaphragme, caches, utilisation d'éponges, etc.), donc je vais aller à l'essentiel sans trop m'attarder. J'ai multiplié les recherches sur la-photo-comme-un-en-soi, sans me référer à la peinture ou à l'art plastique existant, donc en cherchant des styles et des manières de faire, vraiment spécifiques à la photographie. La majorité de mes photos est en noir et blanc pour des raisons très pratiques. Le labo de Clichy n'était pas équipé pour des tirages couleur que j'aurais pu faire tout de même, mais cela nécessitait une très grande précision et c'était un travail long.

## Présences berbères

### Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)

Propos recueillis par Frédéric Acquaviva

Donc je n'ai que peu de séries en couleur que je n'ai pas tirées moi-même. Autre point commun : un de mes sujets de prédilection était Michel Amarger, mon compagnon puis mari qui figure dans un grand nombre de mes photographies. Ainsi, pour aller à contre-courant de l'époque qui m'exaspérait (c'était l'époque de la publicité demain j'enlève le bas pour ne donner qu'un exemple et des femmes en soutien-gorge et poses lascives, aguicheuses, offertes à tous), je n'ai pris qu'une seule femme comme modèle – je mets de côté deux autoportraits de 82 et 83. Ce sont tous des hommes, volontairement. J'ai beaucoup photographié individuellement les artistes lettristes. Soit j'ai tiré les négatifs dans de grands formats soit je les ai dupliqués sur toile puis je les ai rehaussés, soit j'en ai fait un jeu de cartes. Mon environnement ou la publicité pouvaient également me servir de base d'interventions.

J'ai travaillé avec des séries de filtres contre filtres que je confectionnais moi-même ou avec des Letraset par exemple pour glisser dans la tireuse et réaliser des photographies à signes en scindant la photographie en deux ou en superposant les deux, voire les trois ou quatre supports transparents. J'ai aussi mis en place dès mon arrivée auprès de Maurice Lemaître des photographies polythanasiques, froissées, ou sur lesquelles j'ai laissé volontairement des traces de produits chimiques qui sentaient fort lors de leur exposition en 81 puis en 82 au F.I.A.P., ce qui en faisait des photos odorantes. J'ai souvent utilisé des photos tirées en négatif (donc à partir du positif, ce qui me conduisait à plusieurs opérations de filmage, tirage, refilmage, retraitage). Je pense à ma série Négatifs aux hypergraphies de 1986 qu'on devait accrocher dans n'importe quel sens et dont on devait changer la présentation chaque jour en mettant le haut en bas, le bas en haut, etc. Je faisais également beaucoup de photographies enrichies à l'encre de Chine ou à la peinture, voire avec des reliefs peints (par exemple sur une série de peintres célèbres).

Moi qui étais adepte des œuvres de Man Ray et Moholy Nagy, je me suis essayé à ce que j'appelle les Signogrammes, sans appareil photo, par simple contact, selon des techniques très variées. J'ai tissé des photos entre elles, j'en ai cousu d'autres, d'autres aussi étaient volontairement « déchirées », ou encore j'ai utilisé le papier photographique (révélé, rincé puis fixé) comme une feuille de papier courant, en tapant des textes dessus. Et quand Isou a inventé l'Excoordisme ou le Téisynisme, selon lui l'infini qui dépasse l'infini de l'infini de l'infini – à la suite de son art imaginaire ou infinitésimal de 1956 –, j'ai réalisé une photographie composée de transparents dans laquelle je déconstruis à l'infini le mot photo (j'ai appliqué ce système qui ne s'interrompt jamais au roman, au film, etc.). Je mets ici au défi quiconque de mettre un point final à cette procédure de déconstruction.

---

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74x

# Love&Collect

---

## Présences berbères

### Frédérique Devaux Yahï (née en 1956)

---

Propos recueillis par Frédéric Acquaviva

Quant à l'art imaginaire - l'artiste demande, à partir d'un élément tangible, verbal ou concret, d'imaginer la photographie - et à la dimension supertemporelle de la photo - le public peut intervenir sur l'œuvre ainsi jamais achevée - je m'y suis également essayé de manière ironique (*la figuration est tombée dans le trou pour prendre un exemple*, avec une série d'anneaux à déplacer), sans toutefois trop approfondir, car je trouvais à l'époque et sans doute à tort, le procédé répétitif.

---

Parallèlement et pendant toutes ces années, j'ai confectionné de nombreux ouvrages à tirage limité tout en participant parfois à d'autres éditions d'auteurs lettristes.

---

J'ai également organisé beaucoup d'expositions de photographies en France et à l'étranger, personnelles ou de groupe (Paris, Berlin, Amsterdam, etc.).

---



Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
21.09.2024